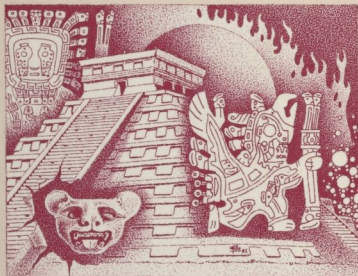


Fernand Schwarz

Les Traditions de l'Amérique ancienne

**Mythes et symboles : Olmèques, Chavin, Mayas,
Aztèques, Incas...**

Deuxième édition



Collection « Horizons ésotériques »

Editions



Dangles

16^e P_c
7834

collection
horizons ésotériques =0182-063X



dirigée par Jean-Pierre Bayard

16° Pc
7834

DANS LA MÊME COLLECTION

- Robert Ambelain : **Les Traditions celtiques**. Doctrine initiatique de l'Occident.
- Irène Andrieu : **Initiation à l'astrologie d'évolution**. Traité pratique d'astrologie traditionnelle, spirituelle et karmique.
- Irène Andrieu : **L'Astrologie, clé des vies antérieures**. L'interprétation des nœuds lunaires en astrologie karmique.
- Irène Andrieu : **La Roue de la Vie**. Méditation sur le zodiaque.
- Jean-Pierre Bayard : **La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie**. De l'Ordre initiatique traditionnel aux obédiences.
- Jean-Pierre Bayard : **Les Talismans**. Psychologie et pouvoirs des symboles protecteurs.
- Aleister Crowley : **Astrologie**. Archétypes de l'univers astral selon la mythologie et les traditions occidentales.
- Lucien Gérardin : **Le Mystère des nombres**. Arithmétique et géométrie sacrées.
- Lucien Gérardin : **Les Carrés magiques**. Mystérieuses harmonies de nombres.
- Mario Mercier : **Le Monde magique des rêves**. Connaissance initiatique et symbolique des songes.
- Papus (Dr Gérard Encausse) : **Les Arts divinatoires**. Graphologie, chiromancie, morphologie, astrologie, physiognomonie, astrosophie.
- Jérôme Piétri : **Réincarnation et survie des âmes**. Mystères et traditions de l'au-delà.
- François Ribadeau Dumas : **La Lumière et l'illumination**. L'énigme de la lumière, source de vie spirituelle et de connaissance.
- René-Lucien Rousseau : **Le Langage des couleurs**. Énergie, symbolisme, vibrations et cycles des structures colorées.
- Annick de Souzenelle : **Le Symbolisme du corps humain**. De l'arbre de vie au schéma corporel.
- Fernand Schwarz : **Les Traditions de l'Amérique ancienne**. Olmèques, Chavin, Mayas, Aztèques, Incas...

« Expériences vécues » :

- Mario Mercier : **La Nature et le Sacré**. Initiation chamanique et magie naturelle.
- Mario Mercier : **Les Rites du Ciel et de la Terre**. La quête spirituelle de l'Homme.
- Mario Mercier : **Les Fêtes cosmiques**. Les chants de la Vie et de l'Amour.

Ouvrages épuisés :

- Pierre Carnac : **L'Architecture sacrée**.
- A.-D. Grad : **Le Golem et la connaissance**.
- Pierre Mariel : **Sectes et sexe**.
- Serge Hutin : **La Tradition alchimique**.
- François Ribadeau Dumas : **L'Œuf cosmique**.

NC

Fernand Schwarz
MÉTIER DE LA BIENNE ET DU BIEN

Les Traditions de l'Amérique ancienne

Mythes et symboles - Chroniques (Paris, Mexique,
Antilles, Pérou...)

Deuxième édition



Éditions DANGLES
15, rue Lavoisier
45100 ST-JEAN-DE-BRAYE



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Géographie sacrée de l'Égypte ancienne* (Éditions Néo, Paris, 1979).
L'Égypte, terre des Dieux, don du Nil (Nouvelle Acropole, collection
« Civilisations initiatiques », Paris, 1984).
La Tradition et les voies de la connaissance, hier et aujourd'hui (Édi-
tions N.A.D.P., Paris, 1986).

5651-371-21-8

Fernand Schwarz

39

(Président de « Nouvelle Acropole »)

43-64

Les Traditions de l'Amérique ancienne

**Mythes et symboles : Olmèques, Chavin, Mayas,
Aztèques, Incas...**

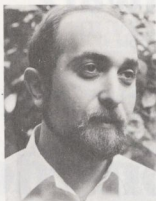
Deuxième édition



Éditions DANGLES

18, rue Lavoisier

45800 ST-JEAN-DE-BRAYE



L'AUTEUR :

Né à Buenos Aires en 1951, Fernand Schwarz y fait des études de philosophie et d'histoire de l'art. Il participe à de nombreuses fouilles, tant au Pérou qu'en Bolivie et au Mexique, et dirige de nombreux voyages d'études en Amérique latine.

Depuis 1982, il est chargé de cours à l'École d'anthropologie de Paris.

Depuis de nombreuses années, il étudie

les structures mythiques et symboliques des sociétés, et cherche à revaloriser la cohérence d'un langage symbolique longtemps ignoré et redécouvert aujourd'hui par le nouvel esprit anthropologique, dont Ernst Cassirer, Mircea Eliade et Gilbert Durand sont les pionniers.

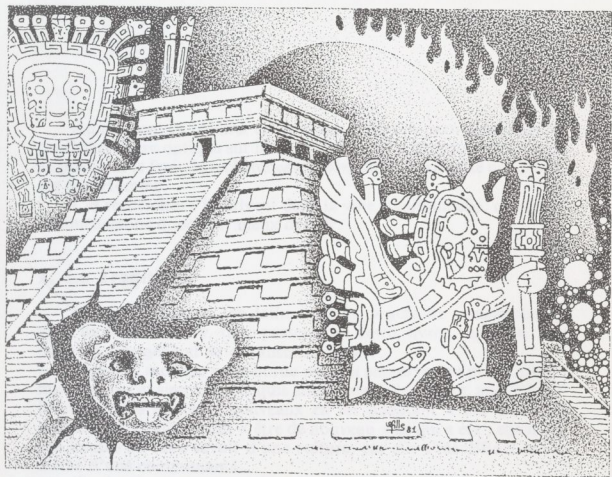
Il anime également des séminaires et des cercles de réflexion au sein de Nouvelle Acropole.

ISSN : 0182-063 X
ISBN : 2-7033-0235-5

© Editions Dangles, St-Jean-de-Braye (France) - 1982.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

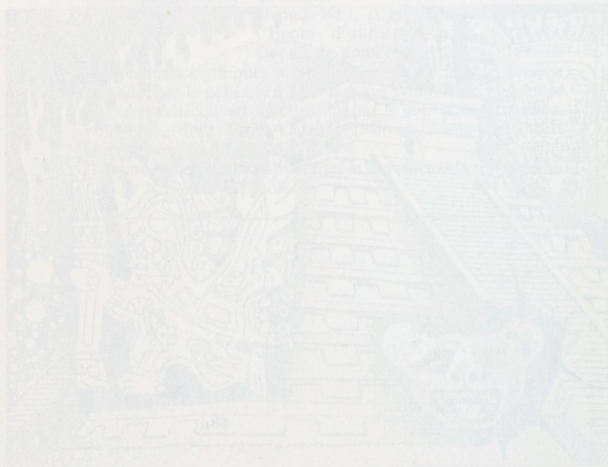




L'Amérique ancienne (encre Michel Mille).

L'AUTEUR :

Né le 20 Mars 1924, Bernard Scherer a fait des études de philosophie et d'histoire de l'art. Il possède une solide formation littéraire, tant en ce qui concerne le français qu'en ce qui concerne les langues étrangères. Il a écrit de nombreux ouvrages d'histoire de l'art, de philosophie et de littérature.



(L'éditeur assume toute responsabilité)

ISSN 0013-0152
ISSN 2-237-6715-3

© Editions Denoël, 27, rue de Broje, (Paris) - 1967
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'émission en France et dans tous les pays

Avant-propos

Au moment de rééditer cet ouvrage, il nous a paru nécessaire de confirmer notre optique sur les civilisations de l'Amérique ancienne, en précisant le fruit de recherches récentes dans le domaine des Sciences de l'Homme.

Ces recherches s'inscrivent dans la voie traditionnelle, que nous commencerons donc par mieux définir.

1. La Tradition

Le mot Tradition (en latin *traditio*, « acte de transmettre ») vient du verbe *tradere*, faire passer à un autre, livrer, remettre. Il a donc un sens général de « transmission ».

Mais la Tradition ne se borne pas à la conservation ni à la transmission pure et simple des acquis antérieurs. Elle intègre, au cours de l'histoire, des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens. La Tradition fait « être de nouveau » ce qui a été ; elle n'est pas limitée au faire savoir d'une culture, car elle s'identifie à la vie même d'une communauté.

René Alleau propose trois relations qui permettent de saisir les caractéristiques fondamentales de l'expérience traditionnelle : « *Médiation et intégration des cultures dans les conditions variables de la nature, apparition d'une communauté à elle-même à travers la perpétuelle " re-création " de ses valeurs, visée de l'absolu dans ses rapports avec l'expérience du sacré (1).* »

1. René Alleau : *Encyclopaedia Universalis*, « Tradition » (page 230).

a) L'intégration d'expériences nouvelles

L'acte de transmettre et l'acte d'inventer constituent deux opérations spécifiquement humaines, car aucune espèce animale n'est capable d'adapter la continuité de ses acquis expérimentaux anciens à la discontinuité de ses découvertes, de ses inventions et de leurs expériences nouvelles. C'est pourquoi la tradition ne se borne point à la conservation des éléments d'une culture, c'est-à-dire à leur maintien dans le même état. Une invention qui ne serait pas transmise devrait être sans cesse réinventée. Inversement, en l'absence de toute invention, les traditions de l'âge paléolithique seraient encore les nôtres et nos cultures n'auraient jamais pu apparaître ni s'édifier.

A sa capacité passive de conservation, toute tradition ajoute ainsi sa capacité active d'intégration d'existants nouveaux par leur adaptation à des existants antérieurs.

V.G. Childe a montré que la notion « d'équipement spirituel » joue un rôle déterminant dans l'évolution de l'humanité. « *Les sociétés, dit-il, ont à réagir autant à leur milieu spirituel qu'à leur milieu matériel, et c'est pourquoi elles se sont donné un équipement spirituel sans se borner à un matériel d'armes et d'outils. La tradition qui a la charge de cet équipement spirituel ne peut être envisagée seulement comme une simple médiation de celui-ci, mais aussi en tant qu'elle agit sur l'héritage qu'elle transmet par la sélection qu'elle pratique et par les opérations qu'elle effectue sur les valeurs qu'elle juge dignes d'être transmises (2).* »

C'est ainsi que nous devons comprendre l'évolution des Traditions de l'Amérique ancienne, ainsi que la pérennité de certaines valeurs, lors du passage de la civilisation du culte du Jaguar à celle du culte de l'Oiseau solaire.

b) La « re-création » des valeurs

Transmettre signifie « faire être ce qui a déjà existé », et *conserver* « garder ce qui a été transmis ». Ces deux aspects (actif et passif) ne doivent pas être confondus dans l'analyse de la fonction universelle de la Tradition, principalement quand il s'agit de ses rapports avec la vie d'une communauté.

2. Ibidem.

« La tradition n'est pas seulement une médiation et une intégration nécessaires à toute culture. En conservant et en transmettant ce qu'elle sait, une communauté se " re-crée " elle-même et " fait être de nouveau " ce qu'elle a été comme ce qu'elle veut être.

« L'expression spontanée de la communauté traditionnelle est la fête, origine des cérémonies par lesquelles, chacun étant accordé à tous, la même unité intemporelle opère tout en chacun et réconcilie la nature et les dieux avec l'homme (3). »

c) L'expérience du Sacré

« Les actes traditionnels ne sont pas des répétitions machinales d'actes stéréotypés, mais ils expriment une correspondance profonde entre ce qui est cru et ce qui est ainsi re-créé.

« C'est par l'acte rituel et par la liturgie, en effet, que s'accomplissent le plus parfaitement la commémoration et la transmission du " faire être " qu'exige toute tradition véritable de l'expérience du sacré (4). »

Les études anthropologiques distinguent la Tradition du conservatisme ; le conservatisme est considéré comme une réduction de la Tradition puisque, ayant perdu le sens des gestes et des symboles transmis, il est incapable de re-créer.

Les sociétés précolombiennes étaient des sociétés traditionnelles ; leur calendrier et leurs symboles nous parlent longuement de leur capacité dynamisante et de leur sens de la mutation. Aujourd'hui, déracinées par la conquête et les génocides, les sociétés indiennes se bornent à une résistance désespérée, afin de conserver et de transmettre la survivance de leurs racines brisées.

Bien que ce soit de manière tardive, les sciences humaines sont en train de leur rendre justice et de nous faire comprendre la grandeur de ces peuples qui étaient loin d'être les peuples sauvages ou « primitifs » que nous ont décrits les héritiers de Voltaire ou d'Auguste Comte.

3. Ibidem.

4. Ibidem.

2. Le renouveau des sciences de l'homme

Encore peu connues du grand public, les Sciences de l'Homme sont en pleine mutation. Les recherches entreprises dans le domaine de l'histoire des religions par Mircea Eliade, ainsi que les travaux sur les structures anthropologiques de l'Imaginaire réalisées par Gilbert Durand offrent une image renouvelée de l'homme et des sociétés traditionnelles. C'est à la lumière de ce grand renouveau que nous aborderons notre étude sur les peuples précolombiens.

Pour ainsi faire, il nous faut d'abord comprendre le danger des procédés réducteurs qui ont été jusqu'ici largement employés dans l'étude des traditions et civilisations précolombiennes.

Les sciences humaines, issues de la recherche positiviste du XIX^e siècle, ont élaboré l'image d'un homme éclaté, dispersé entre sa tête, ses jambes et son cœur. Ainsi, l'homme de l'Amérique précolombienne était-il considéré comme un primitif, réduit à son seul savoir-faire technique, coupé de son art, de sa pensée et des symboles de sa tradition religieuse, présentés comme une fantasmagorie sans intérêt.

Alors qu'aujourd'hui, il est devenu impensable de séparer leur pensée symbolique de leurs réalisations matérielles.

Le « nouvel esprit anthropologique », issu des recherches les plus récentes, propose d'intégrer de manière complémentaire l'ensemble des fonctions qui animent l'être humain, même si elles paraissent parfois contradictoires, tels la Raison et l'Imaginaire, le conscient et l'inconscient.

Ainsi, l'homme contemporain ne serait-il pas seulement producteur d'outils et d'un langage conceptuel rationnel (*Homo sapiens-sapiens*), mais aussi *Homo symbolicum*, c'est-à-dire capable de s'exprimer par symboles, donc capable d'élaborer un langage métalinguistique, celui des Mythes.

L'*Homo sapiens* est ainsi capable de thésauriser et de transmettre des expériences conscientes, ce qui lui permet de transcender le conditionnement naturel de sa biologie et d'élaborer une tradition.

Depuis au moins 40 000 ans, notre espèce n'a pas évolué du point de vue physiologique et, malgré les différences apparentes de peau, de taille ou de cheveu, l'humanité est composée d'une seule espèce (l'*Homo sapiens* ou *Homo religiosus*) issue de différentes mutations commencées il y a plusieurs millions d'années. La caracté-

ristique essentielle de cette nouvelle espèce est de faire renaître l'existence du Sacré.

Ce n'est pas la seule raison qui a fait de l'homme ce qu'il est devenu, mais sa capacité de restituer un univers global, où le visible et l'invisible coexistent, où le mesurable et l'incommensurable se relie ; c'est d'une part la capacité de ne pas réduire à la seule échelle matérielle et observable la Création et, d'autre part, la capacité de représenter cette dimension « tout autre » (le Sacré) par son imaginaire, que l'espèce se différencie et mute.

C'est quand l'humanité s'intéressa à autre chose qu'à l'observable et au mesurable qu'elle quitta les autres espèces animales et commença sa véritable humanisation dans le sens concret du terme.

3. Homo sapiens ou Homo religiosus

Ce qui apparaît de plus en plus clairement, grâce aux nouvelles découvertes scientifiques, comme le précise Edgar Morin (5), c'est que d'une part la dimension mentale n'existe pas exclusivement chez l'homme mais partout dans l'Univers et que, d'autre part, la manière dont l'homme s'organise ne lui appartient pas non plus en propre.

Étudier l'homme et la civilisation par l'organisation sociale ou économique exclusivement, nous semble révolu. Comme les récentes études en éthologie le démontrent, l'espèce humaine n'a pas inventé les comportements de cour, de soumission, de structuration hiérarchique... Elle les porte en elle depuis le début, d'après un modèle cosmique général. Simplement, elle les interprète en fonction de ses particularités spécifiques, qui lui permettent (au moins potentiellement) de combiner les complémentaires, de surmonter les antagonismes, c'est-à-dire d'innover et de sortir de la mécanicité réflexe par une autoproduction et une auto-organisation.

La spécificité humaine, comme nous l'expliquons dans notre ouvrage *la Tradition et les voies de la connaissance, hier et aujourd'hui* (6), réside dans les fonctions qui ont permis à l'homme de devenir un « participant conscient à la logique de la Vie ».

5. Edgar Morin : *Le Paradigme perdu : la nature humaine* (Éditions du Seuil, 1973).

6. Fernand Schwarz : *La Tradition et les voies de la connaissance, hier et aujourd'hui* (N.A.D.P., 1985).

Ce n'est pas une fonction constituante supplémentaire (comme la main ou le cerveau) qui différencie l'homme des autres espèces ou règnes, mais plutôt le fait d'avoir pu faire émerger de leur état virtuel d'autres dimensions que les seules dimensions matérielles.

L'Homo sapiens résulte de l'émergence d'un nouvel état de conscience, celui de la prise de conscience du Sacré.

Le Sacré est présenté par Rudolf Otto (7) comme la dimension du « tout autre », comme une qualité absolument spéciale qui se soustrait à tout ce que nous avons appelé « rationnel », qualité complètement inaccessible à la compréhension conceptuelle. Mircea Eliade (8) prouve que le Sacré fait partie des fonctions de la conscience humaine ; il s'agit donc d'une composante irréductible de l'homme. C'est l'éveil de cette fonction qui est à l'origine de la dernière mutation humaine.

Bien que la raison nous en échappe, on constate qu'à un moment donné de l'évolution, il y a peut-être 50 000 ans ou 80 000 ans ou plus, un seuil de communication se crée entre le conscient et l'inconscient de l'homme, permettant l'émergence d'une intercommunication entre la logique et l'affectif, entre l'imaginaire et le réel.

Des états de conscience jusqu'alors inconnus apparaissent et modifient sensiblement le comportement de l'espèce.

L'irruption du sacré et sa prise de conscience provoquent une rupture de niveaux, donc une interférence verticale, ascendante et descendante, entre les différents plans qui composent l'Univers (le Ciel, la Terre et le monde souterrain).

C'est une prise de conscience et une participation à l'hétérogénéité du Vivant, donc aux qualités différenciatrices de la substance. Grâce au sacré, les choses se qualifient et prennent un sens.

Ainsi, l'homme acquiert-il la conscience du transcendant ; il est prêt et motivé pour aller au-delà des apparences et des contraintes immédiates de la matière. L'aventure, la quête, la notion d'avenir apparaissent et l'homme ne se contente plus de ses habitudes et de son conditionnement naturel.

Si pour les espèces préhumaines, comme l'*Homo erectus* (il y a 1 600 000 ans) ou l'Homme de Neanderthal (il y a

7. Rudolf Otto : *Le Sacré* (Payot, 1963).

8. Mircea Eliade : *La Nostalgie des origines* (Gallimard, 1971).

1 000 000 d'années), la mort est déjà reconnue comme un phénomène, pour l'*Homo sapiens* la mort est non seulement reconnue comme fait et comme une perte irréparable, mais elle est surtout conçue comme la transformation d'un état en un autre état. Elle est pour la conscience de *Sapiens sapiens* une loi de la Nature et un symbole.

En effet, un arbre, un lieu ou un animal n'est jamais sacré en tant que tel ; il le devient par sa participation à une réalité transcendante. C'est dans ce sens que pour l'*Homo religiosus*, un objet particulier peut devenir l'image d'un tout, c'est-à-dire symbole. L'objet devenu symbole porte en lui des significations qui transcendent sa réalité temporelle et limitée dans l'espace. Par le symbole, les qualités parfois contraires des choses sont reliées entre elles et avec l'Univers.

Le Soleil, source de Vie, peut devenir agent de la Mort, par le feu et la chaleur qu'il porte. La Nuit, source des ombres et du Mal, peut devenir la bienfaisante matrice qui fait naître le soleil à l'aube.

Relier les différentes qualités de l'être par la complémentarité semble être la caractéristique essentielle de la mentalité de l'*Homo religiosus*.

C'est en trouvant les correspondances entre ce qui est en haut et ce qui est en bas que les civilisations précolombiennes ont élaboré leurs traditions particulières. Le Jaguar, par exemple, figura parmi les premières représentations symboliques.

Réservoir des énergies, il est en même temps le réservoir des puissances stellaires qui organisent les cieux. Mais il est aussi l'esprit de minuit qui féconde la terre et dirige les forces telluriques. Au Jaguar céleste correspond le Jaguar terrestre ; ce sont deux visages complémentaires d'une même fonction vitale, comme nous le verrons dans le chapitre III.

La spiritualité active est en effet apparue quand l'homme est sorti de l'emprise de son environnement naturel immédiat (celui grâce auquel il satisfait ses besoins matériels) et a pris conscience de son environnement tellurique et cosmique.

Peu à peu, grâce au développement de l'imaginaire (ensemble des images et des relations d'images constituant le capital pensé de l'homme) se concrétisa l'émergence d'une vision du dedans, véritable conscience intérieure de l'homme.

La quête de l'homme se caractérise par une quête des profondeurs, apparaissant ainsi comme le besoin de comprendre les choses du dedans, de l'intérieur, au-delà des apparences. Puisque l'homme transforme le monde en images, on peut reconnaître, avec Gilbert Durand, que l'Imaginaire est l'étalon-or de l'humanisation.

Tout l'art précolombien essaie justement de montrer le sens de la structure invisible, moteur de la Création. Dans la symbolique précolombienne, chaque image participe d'une réalité du dedans et renvoie, comme dans un interminable circuit de mutations, à une nouvelle image significative.

Une lecture statique de ces symboles réduit ces représentations à de simples compositions esthétiques.

4. L'homme précolombien : *Homo religiosus*

L'homme précolombien est aussi un lecteur et un expérimentateur du sacré, un *Homo religiosus*, capable de distinguer et de transmettre un « tout autre ». C'est dans cette perspective que nous devons comprendre ses traditions et symboles. L'imaginaire précolombien a su traduire le contraste et le vécu des hommes de l'Amérique ancienne grâce à cette fonction transfigurante, à travers les rites, les mythes, les symboles et une architecture sacrée capable de reproduire objectivement les dispositions intimes de l'Amérique ancienne.

Au-delà des différences formelles apparentes des mythes et des symboles, toutes les traditions d'Amérique possèdent en commun certaines conceptions comme, par exemple, l'homme considéré comme un intermédiaire entre le Ciel et la Terre et responsable de l'entretien du monde, la symbolique du centre, ou encore la notion de complémentarité.

Bien que leurs manifestations soient diverses et adaptées aux particularismes locaux, les structures et fonctions hiérophaniques restent les mêmes. L'homme précolombien participe du sacré comme un intermédiaire entre le Ciel et la Terre, comme médiateur capable de rendre cosmique le temporel et le terrestre. Tous ses actes visent non seulement à relier les contraires, mais aussi à « sacraliser », donc à qualifier, le profane et le naturel.

Il s'agit de mettre en état de correspondance le microcosme et le macrocosme, les structures du cosmos et la vie humaine, grâce à un système de correspondances analogiques, permettant de passer du corps à la maison-temple et à l'espace céleste. La vie de l'homme précolombien se déroule comme une vie humaine, en même temps qu'elle acquiert le sens d'une existence transhumaine.

Le mythe mexicain de Quetzalcóatl enferme des enseignements fondamentaux sur ce rôle cosmique de l'homme. Déjà, dans les grottes d'Oxtotitlan (1 000 ans av. J.-C.) apparaît la représentation pro-

bable d'un prêtre chaman portant le masque d'un oiseau, assis sur un Dragon-Jaguar-Serpent, faisant le signe de l'union du Ciel et de la Terre.

Plus tard, la représentation évolua vers le serpent à plumes pour figurer l'être médiateur entre l'humain et le Divin.

Nous citons ces exemples tirés de l'aire mexicaine, mais nous retrouvons les mêmes éléments dans toutes les civilisations de l'Amérique précolombienne.

5. Le mythe de Quetzalcóatl

La version la plus ancienne du mythe de Quetzalcóatl est celle d'origine toltèque (1 000/1 200 ans apr. J.-C.), où Quetzalcóatl est un roi d'une pureté absolue jusqu'au jour où, sous la pression de la belle Quetzalpetatl, il s'enivre et commet l'acte charnel. Bouleversé par ce qu'il considère comme le plus horrible des péchés, il se donne un châtimeur exemplaire : il abandonne son royaume bien-aimé et se jette dans un bûcher. Une fois son corps brûlé, son cœur s'élève au Ciel où il se transforme en la planète Vénus.

Par l'autosacrifice, Quetzalcóatl vainc le conditionnement terrestre et vainc la mort dans son Royaume.

« C'est l'âme individuelle qui, à travers la douloureuse expérience humaine dans laquelle le péché (l'aspect obscur et corporel de la vie) est aussi nécessaire que le côté lumineux, peut atteindre une conscience supérieure libératrice (9). »

a) L'homme, médiateur entre Ciel et Terre

De tous les témoignages aztèques, il ressort que l'homme est l'incarnation d'une parcelle céleste.

Voici par exemple les paroles que l'accoucheuse adressait au nouveau-né : *« Mon fils très aimé et très tendre... sache et comprends que ta maison n'est pas ici... Cette maison où tu es né n'est qu'un nid, une auberge où tu es arrivé... ta sortie en ce monde... où tu bourgeonnes et fleuris... Ta maison est autre... Tu as été formé... par ta mère et ton père, femme et homme célestes... Tu es arrivé en ce monde (venant) de loin, pauvre et fatigué... Notre Seigneur Quet-*

9. Laurette Séjourné : *El Universo de Quetzalcóatl* (Fondo de Cultura Economica, 1961).

zalcóatl, qui est le créateur, a mis dans cette poussière une pierre précieuse et une plume riche. »

L'âme humaine était en effet symboliquement représentée par la pierre précieuse ou la plume.

Le Quetzal-cóatl (oiseau-serpent) contient la révélation de l'origine céleste de l'être humain. Les plumes de serpent renvoient à l'esprit qui permet à l'homme, dont le corps se traîne sur la terre comme le reptile, de connaître la joie surhumaine de la Création.

b) La conscience du Sacré

Quetzalcóatl enseigne que la grandeur humaine réside dans la conscience d'un ordre supérieur. L'existence sur terre était conçue comme une préparation à la mort, cette dernière étant la véritable naissance, celle que l'on atteint en se libérant du Moi limité et mortel.

La formation des Chevaliers au sein des ordres de Chevaliers-Aigles ou de Chevaliers-Jaguars (dans la société aztèque) prônait le renoncement, le détachement, la purification, afin de pouvoir être initié aux mystères sacrés. Durant les rites d'initiation, le candidat se préparait à la mort, c'est-à-dire apprenait à sacrifier son Moi périssable, pour renaître à une vie régénératrice. Les mystères des civilisations précolombiennes avaient donc pour mission, comme ceux de toutes les traditions, d'assimiler l'homme à la Divinité. Le Soleil est ainsi dénommé « le Roi de ceux qui retournent ».

*« J'offre, j'offre du cacao en fleur ;
Puissé-je être envoyé à la Maison du Soleil.
Belle et très précieuse est l'enceinte de plumes de quetzal :
Puissé-je connaître la Maison du Soleil, me rendre là-bas.
Personne ne peut capter
en son âme la belle fleur enivrante :
je répands des fleurs de cacao,
leur parfum embaume l'eau de Huexotzinco (10). »*

Quetzalcóatl apprend donc aux hommes le détachement et le renoncement, par lesquels l'homme peut retrouver son Unité perdue,

10. *Leyenda de los Soles*, citée dans *l'Histoire de la littérature nahuatl* de Angel Maria Garibay (Editorial Porrúa, Mexico 1953).

en se libérant de la dualité. En se sauvant lui-même, l'homme dont Quetzalcóatl est l'archétype, sauve la Création.

c) L'homme, participant conscient de l'entretien cosmique

En effet, une fois achevée la Création, l'homme joue un rôle de tout premier plan au centre du drame cosmique. Sa mission est avant tout d'entretenir la Création, permettant ainsi de vaincre l'usure du temps et de garantir la perpétuation de la Création dans le plan de l'existence manifestée. L'homme a ainsi la possibilité de perpétuer la Création, bien au-delà de l'acte créateur originel.

L'énergie indispensable à la marche de l'Univers ne pouvait surgir que de l'homme, car lui seul possède un centre susceptible d'entrer en communication avec le cœur de l'Univers.

Pour les peuples précolombiens, la Création primordiale n'était ressentie comme possible qu'à travers le sacrifice : sacrifice du Dragon primordial, sacrifice du soleil démembré donnant naissance à l'humanité, sacrifice de l'homme pour restaurer l'unité originelle de l'astre.

Ainsi la vision précolombienne du sacré est-elle profondément attachée à l'aventure de l'homme qui devient étoile ou soleil. Pour y parvenir, il lui faut assumer les différents composants de la Création. Les costumes de certains prêtres sont explicites : par la plume, il est oiseau, mais aussi Ciel ; par le coquillage qu'il porte à la cheville, il est la Mer ; par sa tunique ou ceinture en peau de jaguar, il est la Terre.

Le sacré est perçu comme le moyen de devenir un homme global, en participant consciemment du rythme cosmique.

Les pénitences, les blessures rituelles, la mort rituelle sont les possibilités de libérer un excédent d'énergie vitale. La mort devient alors source de vie. Le rite initiatique, destructeur de l'ancienne personnalité du candidat, libère de nouvelles énergies qui lui permettent de reconstituer une nouvelle personnalité plus puissante.

Par son autosacrifice, l'homme peut ainsi collaborer à libérer les énergies nécessaires à l'entretien du monde. Cela permet de comprendre le sens de l'autosacrifice prôné par Quetzalcóatl, qui s'opposa aux sacrifices humains.

Même lorsqu'il n'était pas autosacrifice, le sacrifice humain n'était jamais commis dans le sens du massacre des innocents, mais

toujours dans une perspective rituelle, ce que notre tradition occidentale a beaucoup de mal à comprendre.

Nous devons nous rappeler que le sacrifié chez les Aztèques était un guerrier, c'est-à-dire celui qui s'était qualifié pour offrir sa vie, ce qui lui donnait le droit de monter au Ciel : « *Vont au Ciel, dans la maison du Soleil, ceux qui meurent à la guerre, qu'ils expirent sur le champ de bataille ou qu'ils soient capturés pour être tués (sacrifiés) plus tard* (11). »

d) La guerre fleurie ou l'union des complémentaires

Pour réconcilier l'esprit et la matière dont il est formé, l'homme doit lutter toute sa vie durant et son être intérieur se convertit en champ de bataille. Si l'esprit l'emporte, son corps « fleurit » et une lumière nouvelle donne force au Soleil. Cette « guerre fleurie », renouvelée en chaque créature consciente, est symbolisée par deux courants divergents et complémentaires, l'un d'eau et l'autre de feu, qui s'unissent, dans le centre de l'homme.

Le trophée que poursuit le héros de la guerre fleurie n'est rien d'autre que son âme, comme centre unificateur.

La pyramide principale du Templo Mayor de Mexico-Tenochtitlán était d'ailleurs dédiée aux deux divinités symbolisant l'union cosmique de l'eau brûlée : Tlaloc, dieu de la pluie et Huitzilopochtli, dieu tribal des Aztèques, lié au feu et à la guerre. L'élément générateur n'est donc ni la chaleur, ni l'eau, mais une combinaison équilibrée des deux. La guerre fleurie n'a pas de but matériel, mais un but rituel.

Il s'agit de vaincre les puissances de la nature et, pour l'homme, d'établir son pouvoir sur le monde environnant. C'est pour lui l'occasion d'acquérir, par substitution, les pouvoirs incarnés par des animaux. L'homme qui revêt la peau du jaguar qu'il a vaincu s'approprie ses qualités, sa puissance. La fonction « homme » implique la maîtrise des forces de la nature.

De même, le rôle nourricier, germinatif de la terre porteuse de vie, qui n'est pas dominatrice mais protectrice, est éminemment féminin. Il n'y a pas antagonisme, mais complémentarité.

D'autre part, l'idée de la guerre participe au mouvement et à la lutte des éléments, grâce auxquels l'univers est vivant. On retrouve la

11. Fray Bernardino de Sahagun : *Florentine Codex* (1950-1955).

même idée dans le mythe du Cinquième Soleil aztèque, où les dieux se sacrifient pour que le monde existe.

C'est la guerre sacrée ou fleurie qui assure la continuité du cosmos, à travers le phénomène de participation consciente de l'homme, dont Christian Duverger a parfaitement expliqué le sens initiatique (12).

Le langage symbolique précolombien propose une dynamique due à des relations interchangeable entre genres différents et contraires, comme par exemple, l'Homme-Jaguar. C'est de cet échange contradictoire entre deux espèces ennemies, l'une verticale, l'autre horizontale, l'une intelligente, l'autre vitale, que naît à l'intérieur de cet échange une conscience, un être qui le transcende.

Les forces du tigre maîtrisées et intégrées par la pensée humaine lui permettent d'une part de faire éclater les limites étroites de la raison et de participer de l'Intelligence cosmique et, d'autre part, le sentiment humain transforme le geste féroce du tigre en un élan d'harmonie.

C'est la notion du double mouvement, caractéristique de la pensée symbolique de toutes les traditions de l'Amérique précolombienne. L'union cosmique était symbolisée par le quinconce.

e) L'image du centre, siège des complémentaires

Le mythe du cinquième Soleil (ou le jeu de balle, ou encore ses analogues dans d'autres civilisations) manifeste clairement la conscience de l'homme précolombien de l'usure des énergies qui fondent l'ordre de l'Univers.

Christian Duverger nous dit que « *les Aztèques savent le mouvement inéluctablement entropique (générateur d'usure, d'un ordre décroissant). Le monde n'existe que dans et par le mouvement, mais la dégradation progressive de l'énergie cinétique rend dangereusement temporel l'ordre cosmique établi* (13) ».

Y a-t-il donc d'autres sources d'énergie, un autre dynamisme producteur d'un ordre croissant, néguentropique ?

C'est le hiéroglyphe aztèque Ollin représentant une croisée des chemins, avec un œil dans son centre qui symbolise le mieux l'idée du

12. Christian Duverger : *La Fleur létale* (Éditions du Seuil, 1979).

13. Ibidem.

centre, celle de la dynamique des complémentaires, productrice d'un ordre croissant.

Ollin est l'image du mouvement ; il est associé à la balle solaire du jeu de pelote qui rebondit sans cesse dans le camp des joueurs qui l'imprègnent de leur vitalité, lui permettant un sursaut supplémentaire. C'est la mise en mouvement du joueur qui permet à la balle de continuer la course initiale des origines. L'homme, par l'offrande de sa propre énergie, s'oppose à l'usure du cycle du temps manifesté dans le mouvement de la balle entre les deux camps de joueurs, symbolisant le jour et la nuit.

Ollin, comme tout symbole mythique, donc paradoxal, désigne également le tremblement de terre qui exprime la fin du mouvement entropique. En effet, par le tremblement de terre s'établit une rupture de l'ordre quotidien. Les puissances d'en bas émergent dans un élan ascendant et tout est renversé. De nombreux liens s'établissent entre les étages de l'Univers. Ollin symbolise plutôt le mouvement et son arrêt, un double mouvement, celui de l'ordre et du désordre, régénérateur des énergies.

Ollin est représenté comme symbole de vie et insigne de mort. Ollin est au centre, le cœur d'une croix dynamique, celui d'une croisée des chemins. Le lieu où, selon les légendes indigènes, se produisait l'apparition des esprits. Ce centre animé du double mouvement, associé au cœur, est le lien qui fait communiquer les énergies et les fonctions cosmiques, car le cœur, qui permet le renouvellement du sang, donc des énergies, est aussi celui qui assure les fonctions du corps. Le Mexicain l'a associé au chiffre 5, symbole de la quintessence (quinte-essence) de la conscience dynamique, capable de transcender les contraires.

Le centre est la cinquième direction de l'espace précolombien, symbolisant l'axe vertical qui transcende la croix cardinale horizontale.

Les Précolombiens représentaient dans les pyramides la cinquième direction de l'espace qui, par sa capacité ascendante, permet à la matière de se transcender et d'approcher le ciel, rompant ainsi l'horizontalité. Quetzalcóatl représente donc la conscience du centre, celle du cœur.

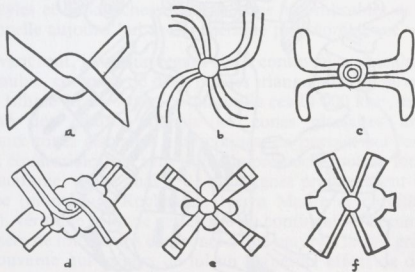
Le cinq est, pour le Mexicain, le nombre associé au dépassement, à l'instabilité et donc à la rupture de niveaux, par opposition

au quatre qui contient, lui, toutes les vertus de l'équilibre, de l'harmonie et de la stabilité.

C'est ainsi que le centre représente non seulement l'origine virtuelle de chaque chose, mais devient aussi, une fois la chose figurée, c'est-à-dire parvenue au quatre, la source de son dépassement, de son mouvement transfigurateur.

C'est à l'intérieur d'une dynamique paradoxale que s'installe la conscience de l'homme précolombien. Le symbole signale toujours une direction avec deux sens. Un rectangle coupé en deux par un zig-zag devient la représentation de l'Univers, par exemple. Le Ciel en haut, la Terre en bas, sont reliés par un escalier montant et descendant, qui figure l'horizon.

C'est donc en proposant une rupture de l'ordre naturel, à travers le cinquième mouvement ou quintessence, que les Précolombiens ont réussi leur participation consciente au Sacré.



Ollin : le hiéroglyphe « mouvement ».

a, b, c : Teotihuacan ; d : *Codex Borbonicus* ; e : *Codex Florentinus* ; f : *Codex Borbonicus* et *Borgia*.



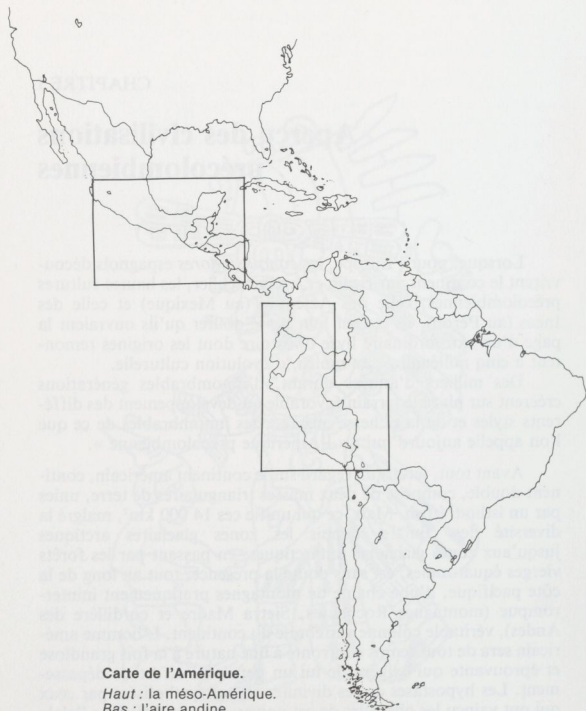
Quetzalcoatl portant à la main gauche l'un des symboles de la pénitence (*Codex Borbonicus*).

Aperçu des civilisations précolombiennes

Lorsque, pour l'Europe, les *conquistadores* espagnols découvrirent le continent américain et, en particulier, les hautes cultures précolombiennes, celle des Aztèques (au Mexique) et celle des Incas (au Pérou), ils étaient loin de se douter qu'ils ouvraient la page d'un extraordinaire livre d'histoire dont les origines remontent à cinq millénaires, au moins, d'évolution culturelle.

Des milliers d'années durant, d'innombrables générations créèrent sur place le terrain favorable au développement des différents styles et de la richesse aux facettes innombrables de ce que l'on appelle aujourd'hui : « l'Amérique précolombienne ».

Avant tout, jetons un regard sur le continent américain, continent double, composé de deux masses triangulaires de terre, unies par un isthme étroit. Mais, ce qui unifie ces 14 000 km², malgré la diversité des climats, depuis les zones glaciaires arctiques jusqu'aux zones glaciaires antarctiques, en passant par les forêts vierges équatoriales, est sans doute la présence, tout au long de la côte pacifique, d'une chaîne de montagnes pratiquement ininterrompue (montagnes Rocheuses, Sierra Madre et cordillère des Andes), véritable colonne vertébrale du continent. L'homme américain sera de tous temps confronté à une nature à la fois grandiose et éprouvante qui exigera de lui un perpétuel effort de dépassement. Les hypostases de ses divinités seront symbolisées par ceux qui ont vaincu les obstacles de cet univers âpre et difficile : l'**aigle** ou **condor**, maître des sommets enneigés ; le **jaguar**, seigneur des mystères de la jungle et le **serpent**, survivant vigilant du désert.



Carte de l'Amérique.

Haut : la méso-Amérique.

Bas : l'aire andine.

D'autre part, le relatif isolement de ce continent permettra, pendant de longs millénaires, l'établissement de formes culturelles originales qui, malgré la diversité des styles, ont en commun certains traits essentiels les distinguant tout à fait des civilisations d'Asie, d'Afrique ou d'Europe.

Les hautes cultures précolombiennes s'étaient concentrées dans la région que de nombreux chercheurs appellent « Amérique nucléaire », qui s'étend depuis l'actuel Mexique jusqu'au nord du Chili. Les autres régions, moins peuplées, ont donné naissance à des civilisations secondaires.

1. Les trois aires de l'Amérique nucléaire

Cette Amérique nucléaire a été à son tour divisée en trois grandes aires : **méso-américaine**, **circumcaraïbe** et **andine**.

a) La méso-Amérique

La méso-Amérique comprend une grande partie du Mexique, du Guatemala, du Belize, du Honduras et de El Salvador. Les paysages en sont extrêmement variés, mais ceux qui connurent les plus hauts niveaux de civilisation à l'époque précolombienne, sont sans doute la vallée de Mexico et la péninsule du Yucatan.

A près de 2 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, le bassin de Mexico forme une cuvette presque totalement entourée de formations montagneuses d'origine volcanique dont l'altitude, très variable, peut atteindre 5 000 mètres. Dans cette région montagneuse se développèrent d'importants foyers de civilisation comme Teotihuacan, Tula et Tenochtitlan. La capitale des Aztèques était située au centre du bassin de Mexico, auprès du lac de Texcoco. Sur ses rives s'est déroulée, pendant des millénaires, une intense activité humaine : depuis l'époque des grands chasseurs jusqu'à la fondation, la splendeur et la chute de la cité de Tenochtitlan, conquise par les Espagnols d'Hernan Cortés.

C'est dans la partie méridionale de la méso-Amérique que se développa la **civilisation maya** ; mais la région où celle-ci connut son plus grand épanouissement est la péninsule du Yucatan, plate-

forme calcaire ayant émergé à une date récente. Elle possède une petite chaîne de montagnes, atteignant 350 m, sur laquelle se trouvent les centres Puuc les plus importants : Uxmal, Kabhah, Ayil, Labna. C'est la région la plus favorable à l'agriculture ; située en pleine région tropicale, les températures y sont assez élevées et constantes.

L'une des caractéristiques de cette péninsule est son système de drainage naturel. Le sol, très poreux, permet à la pluie de l'infiltrer rapidement, formant des canaux et des cavernes souterraines dont les plus curieux sont les *cenotes*, puits naturels aux parois verticales produits par l'effondrement des couches couvrant les cavernes creusées dans le calcaire. Les cités et les centres cérémoniels mayas se créèrent généralement autour de ces *cenotes*, qui étaient les uniques points d'eau.

En ce qui concerne les éléments culturels communs à cette aire géographique, nous pouvons citer Lehmann (1) : « *On trouve partout la pyramide à escaliers, les patios couverts de stuc et les jeux de pelote. Le système numérique vigésimal avec le mois de vingt jours, le double calendrier solaire et liturgique et les cycles de cinquante-deux ans sont de règle. On cultivait à peu près partout le cacao, le chia, le maguay, ce dernier servant à la fabrication du papier. Il existait une écriture hiéroglyphique employée dans des manuscrits connus sous le nom de « codices » qui sont des livres pliés en accordéon. Les armes étaient des sarbacanes avec pour munition des balles d'argile.* »

b) L'aire circumcaraïbe

L'aire circumcaraïbe, comme son nom l'indique, avait son centre au bord de la mer des Caraïbes. Son importance culturelle étant moindre que celle des deux autres régions, nous en parlerons donc peu.

1. H. Lehmann : *Les Civilisations précolombiennes* (P.U.F., 1973).

c) L'aire andine

L'aire andine s'étend sur toute la zone des Andes, depuis l'extrême nord du continent jusqu'au Chili, entre la Cordillère orientale et le Pacifique. Elle présente, du fait de son immense étendue territoriale, une très grande variété de régions ; mais nous citerons les deux qui ont connu les plus importants développements culturels : le Haut-plateau de la Puña, dont le lac Titicaca constitue le centre, et le littoral du Pacifique, au Pérou.

Dans la région du Titicaca, qui comporte des dénivellations atteignant 6 000 m, le climat se décompose en une multitude de microclimats. L'agriculture se développe jusqu'à 4 200 m, et au-delà s'étendent des pâturages. De tous temps, les populations humaines y ont été très denses.

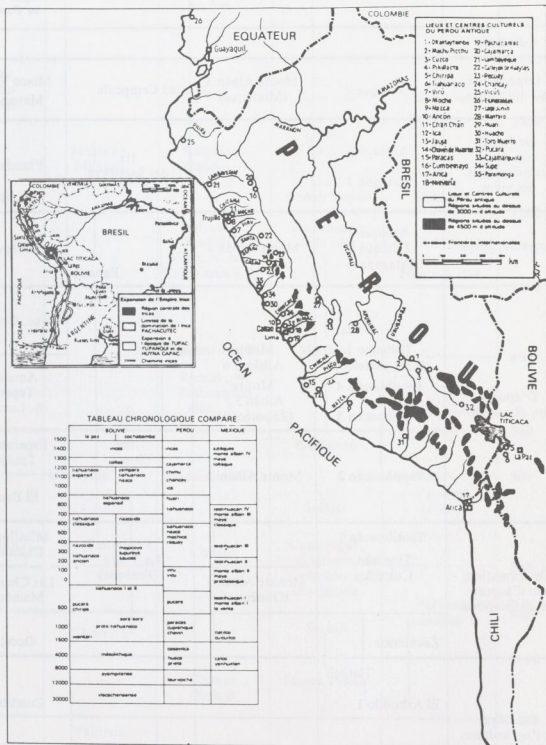
C'est au sud du lac Titicaca, à 3 900 m d'altitude, que s'élèvent les ruines de Tiahuanaco, l'un des sites archéologiques les plus célèbres des Andes. Il est considéré comme ayant été, jusqu'à l'époque inca et depuis des temps très reculés, un lieu extrêmement vénéré.

Le littoral péruvien du Pacifique est d'une aridité extrême. Véritable désert, il est parsemé d'une série d'oasis réparties dans les vallées fluviales qui sillonnent les versants montagneux jusqu'à l'océan. Déjà, Cieza de Leon s'étonnait, en 1553, devant ces contrées qui, en dépit de l'épaisseur des brumes, ne connaissent que de très rares pluies et dont les paysages sont caractérisés par de vastes étendues de sable. La raison de cette sécheresse est aujourd'hui connue : elle est la conséquence du courant froid de Humboldt qui empêche les vents océaniques de produire des précipitations.

Seuls les petits cours d'eau assuraient l'irrigation nécessaire à la végétation et, malgré leur relative pauvreté, ces vallées ont toujours été très peuplées, et une civilisation diversifiée, de haut niveau, s'y est épanouie. Tel est le cas des **civilisations Paracas et Nazca**, sur la côte Sud, et des **civilisations Mochica et Chimu**, sur la côte Nord.

Les caractéristiques communes répertoriées par Lehmann sont les suivantes (2) : « *Dans toute cette région, on retrouve le*

2. Op. cit.



Essai de corrélation chronologique des anciennes civilisations

Époque	Vallée de Mexico	Oaxaca	Côte du Golfe	Maya h. : hautes terres. b. : basses terres. Y. : Yucatan. P. : région du Pacifique au Guatemala.
Coloniale.				
Impérialiste ou militariste.	Aztèque 4	Monte Albán 5 (Mixtèque)	Cempcala	Mixco Viejo, h. Mayapan, Y.
De fusion ou de la construction des villes.	Aztèque 3 Aztèque 2		Ile des Sacrifices	Plumbate, P.
Expansionniste.	Aztèque 1 Teltèque 2 (Mazapan)	Monte Albán 4	Panuco	Toltèque, Y.
D'apogée ou classique.	Toltèque 1 (Coyotlatelco)	Monte Albán 3 b	El Tajin	Puuc, Chenes, Y.
	Teotihuacán 4 Teotihuacán 3	Monte Albán 3 a (Zapotèque)		Amatle, h. Tepeu, b. S. Lucia, P.
	Teotihuacán 2	Monte Albán 2		Esperanza, h. Tzacol, b.
				El Baul. P.
De formation ou d'aurore des civilisations.	Teotihuacán 1 Ticomán, Cuicuilco	Monnte Albán 1 (Olmèque)	La Venta (Olmèque)	Miraflores, h. Chicanel, b.
	Zacatenco			Las Charcas, h. Mamóm, b.
Du début de l'agriculture.	Tlatilco			Ocos, P.
	El Arbolillo 1			Cuadros, P.
Pré-agriculture.	Tepexpan		Diablo Focus	

Les Traditions de l'Amérique ancienne

Olmèques, Zapotèques, Mayas, Toltèques, Aztèques, Mochicas, Chimus, Incas... : que savons-nous des traditions de ces peuples de l'Amérique ancienne ? Après la conquête espagnole, bien des clichés ont faussé notre jugement, et ces civilisations amérindiennes nous apparaissent souvent avec un faste sanguinaire sans que nous puissions prendre la juste mesure de leurs conceptions et de leur profonde imagination créatrice.

Cet ouvrage de synthèse, accessible à tous, fournit les clés d'un langage symbolique commun à ces groupes ethniques disparus ; leur pensée riche et féconde s'étend sur trois millénaires, avec ses diversités, particularités, lois et coutumes. Fernand Schwarz, archéologue spécialisé dans l'étude des civilisations précolombiennes, tout en nous faisant découvrir les différences de chaque empire, souligne ce qui en est éternel : les symboliques du jaguar, du condor et du serpent qui se lient au culte du Soleil. Il donne des aperçus nouveaux sur de nombreux hauts sites aux noms évocateurs : pistes de la Nazca, Porte du Soleil, temple de Quetzalcoatl, Chavin de Huantar (Pérou), Paracas, Tiahuanaco (Bolivie), Teotihuacan (Mexique), Cuzco, Machupicchu... et sur maints autres vestiges prestigieux (pyramides, obélisques, galeries souterraines, stèles, tombeaux...). Cette vaste quête spirituelle reflète, comme pour chaque continent, le même rêve primordial de l'homme.

Au travers de plus de 200 documents iconographiques, par cette étude comparative établie à partir des symboles, l'auteur fait revivre ces civilisations disparues, demeurées longtemps mal comprises, voire déformées ; elles se présentent enfin sous un éclairage nouveau, sous leur pleine réalité qui prend aussi racine dans l'invisible.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

